

VUK JEREMIC

Président du Centre pour la coopération internationale et le développement durable (CIRSD), président de la 67^e session de l'Assemblée générale de l'ONU, ancien conseiller du Président de Serbie

Jim HOAGLAND

We now move from the world of business to the world of ideas. Our first speaker will be Vuk Jeremic from Serbia which according to public opinion polls holds a rare distinction of having supported Donald Trump by about 90%. Vuk, perhaps you can explain that and many other things to us?

Vuk JEREMIC

Merci Jim. C'est un grand privilège et un grand plaisir d'être de retour à la World Policy Conference. Je viens effectivement de Serbie et notre position n'est pas la plus courante quand il s'agit d'analyser les élections américaines. La marque Clinton n'est ni très populaire ni très forte en Serbie. Ainsi, nous avons une position d'analyse unique appelée Serbie. C'est évidemment une question d'héritage. Ceci étant dit, j'aimerais me concentrer sur la vision plus large en Europe et peut-être certaines autres parties du monde.

Les interlocuteurs précédents l'ont dit en quelques mots : il y a beaucoup d'incertitudes sur ce qui va se passer. Il est vraiment très difficile de prédire exactement ce que l'administration Trump va faire, mais une chose semble plus ou moins probable : une tentative de changement de la relation avec la Russie. C'est une cause de consternation dans certaines régions d'Europe, en particulier à l'est. Parallèlement, ce n'est pas une perspective avec laquelle de nombreuses personnes en Europe occidentale sont très à l'aise. M. de l'Estang a évoqué le référendum et les élections qui arrivent en Europe de l'Ouest.

On peut voir comment l'élection de Donald Trump peut servir à accélérer les mouvements, idées et candidats populistes lors des prochaines élections en Europe de l'Ouest. C'est certainement vrai, et cela me rend triste – en particulier car j'ai écrit un texte sur le Brexit pour *The Time* avant le référendum, dans lequel j'ai plaidé pour que le Royaume-Uni reste dans l'Union européenne. Dans tous les cas, quelque chose de très similaire au mouvement pro-Brexit s'est produit pendant la campagne de Trump. Quand j'ai été candidat pour être Secrétaire général des Nations unies en début d'année, j'ai fait campagne avec des propositions totalement opposées à ce que Donald Trump a défendu pendant sa course à la Maison Blanche.

Néanmoins, j'ai également dit, un jour avant les élections que je ne pensais pas qu'Hilary semblait forte. Mes amis britanniques et américains m'ont répondu « Ne fais pas ton Serbe, une telle chose ne peut pas se produire ». Je suis désolé d'avoir eu raison. Donc je ne veux pas sous-estimer l'argument avancé par M. de l'Estang. En Europe, je pense que nous pourrions bien nous diriger vers plus de victoires électorales d'un genre qu'on n'aurait pas cru possible jusqu'à très récemment. Je ne pense pas que ces victoires soient forcément des désastres.

Tout d'abord, je ne pense pas qu'essayer de créer un nouveau genre de relation avec la Russie soit nécessairement une mauvaise chose. Il y aura probablement des gens qui auront plus à gagner, et d'autres gagneront moins, voire perdront, avec le changement de relations. Ceci étant dit, je pense que ça va fonctionner – au moins à court terme. Dans tous les cas, je pense que c'est quelque chose que Donald Trump va tenter, et je pense aussi que M. Poutine va faire de son mieux pour que cette tentative fonctionne – au moins à court terme. Je ne parle pas du long terme. À long



terme, bien sûr, comme l'ont déjà mentionné les interlocuteurs précédents, il y a la question des intérêts personnels contre les intérêts nationaux. En fin de compte, les intérêts nationaux et stratégiques sont généralement gagnants.

L'une des premières répercussions probables d'un rapprochement américano-russe impliquerait une coopération plus étroite des deux pays sur le dossier de la Syrie. Selon moi, cela ouvre de multiples possibilités. Malgré le fait que ce soit une attitude opposée à celle du Président Obama dans ses relations avec la Russie au cours des dernières années, dans le contexte du Moyen-Orient, cela ne fera pas une grande différence d'un point de vue stratégique. Obama a parlé d'un équilibre des pouvoirs lors de sa dernière grosse interview avec Jonah Goldberg dans le journal *Atlantic*. Je pense que l'élan pour atteindre un tel équilibre va s'accélérer par la coopération de la Russie et des États-Unis en Syrie et au-delà.

Si Washington et Moscou arrivent à stopper la débâcle syrienne – et je ne vais pas rentrer dans les détails des paramètres possibles pour cette résolution – mais si on arrive à quelque chose ressemblant un armistice, si ce n'est la paix, cela ouvrirait de nombreuses possibilités. Cela pourrait permettre de se pencher à nouveau sur le conflit israélo-palestinien. N'oubliez pas que Donald Trump a déclaré quelque chose comme « c'est la négociation la plus difficile du monde et je suis très bon en négociation ». Il n'est pas inconcevable qu'il le tente, alors même qu'il construit un nouveau genre de relations avec les Russes. On pourrait refaire le monde, mais je dois penser à conclure, car il y a d'autres intervenants bien plus qualifiés que moi pour parler du reste du monde. En fin de compte, je pense que nous devons essayer d'accepter la nouvelle réalité. Nous devons arrêter de pleurer sur ce qui aurait pu être.

Je vais finir sur un dernier point. Juan Gallardo, du Mexique, a parlé de son espoir que l'APT ne disparaisse pas – que Trump ne l'enterre pas. Honnêtement, je pense que ce traité est mort et enterré. Arrêtons de faire comme si rien ne s'était passé. Le résultat des élections américaines est clair. Par conséquent, nous allons vivre dans un nouveau monde. Nous devons essayer de nous concentrer sur les opportunités et ne pas tomber dans le piège des prophéties négatives auto-réalisatrices.

Jim HOAGLAND

Merci beaucoup, Vuk.